

PAUL TEX LECOR I.A.F.

Celui que l'on nomme encore aujourd'hui « LE DERNIER DES VRAIS », Tex Lecor, de son vrai nom, Paul Lecor, fut élevé dans une famille qu'il qualifie lui-même de très heureuse. Son père, artiste-peintre à ses heures, était un homme bon, de nature généreuse qui ne pouvait s'empêcher de se porter au secours des déshérités de la vie. Il croyait surtout à la justice. Tex, Le premier péché de mes parents » comme il dit, semble avoir hérité des qualités de son père. « Il y avait beaucoup d'amour dans notre famille », ajoute-t-il. C'est dans une petite école de rang, à Pine Hill, qu'il se découvre une profonde attirance pour les choses de la nature car on y donnait déjà des cours sur la foresterie et sur l'agriculture; c'était de l'écologie avant la lettre. Ensuite, ce furent les études secondaires chez les Clercs Saint-Viateur à Lachute, jusqu'en neuvième année. « C'est là que j'ai eu mon premier goût de devenir peintre car j'ai eu la chance d'avoir le frère de Borduas comme professeur. Il me disait – Paul, perds pas ton temps avec l'arithmétique pis avec la religion, dessine, tu as du talent. »

Tex donna ses premiers coups de pinceau dans l'atelier de son père tout en prenant la précaution de ne pas trop presser les tubes de couleurs car la peinture coûtait cher et la famille n'était pas riche. Il avait quinze ans et déjà contait des histoires à ses « chums » et les illustrait sur papier. Il fit cela pendant des années et de là découle peut-être la grande qualité de son dessin. À l'âge de dix-sept ans, il se présente à l'École des Beaux-Arts de Montréal, mais son diplôme de neuvième année ne suffit pas, « ... alors je me suis forgé un diplôme... je me suis fait diplômé avec la complicité de certains professeurs des Clercs Saint-Viateur. » Un faux mais beau diplôme de douzième année. Reçu aux Beaux-Arts, il étudiera durant six ans avec De Tonnancourt, Cosgrove, Roberts, etc., quatre ans de peinture, sculpture et décoration puis ensuite deux ans en publicité. Depuis toujours, Tex, avait un caractère tour à tour doux, colérique, tendre, très aventureux, parfois pondéré, fut un meneur. « Ce que je me rappelle de ma jeunesse, c'est que j'ai toujours été un leader... ça m'a toujours causé beaucoup de problèmes aussi... J'aimais mener les choses. » TEX LECOR n'a jamais pu accepter d'ordres de personne. Il suffit de lui demander quelque chose et il se précipite pour vous rendre service mais ne vous avisez jamais de le lui ordonner... Tex ne peut s'empêcher, encore aujourd'hui, de voler au secours de la veuve et de l'orphelin. « ... j'ai toujours aimé, un peu comme mon père, prendre la défense des faibles et des malheureux... même que des fois j'aurais mieux fait de me mêler me mes maudites affaires... » Il acceptera les conseils de personnes avisées et compétentes... mais après longue réflexion. Pour lui, l'amitié, l'amour, le partage sont les sentiments les plus beaux et quand il donne son amitié, elle est d'une fidélité à toute épreuve, croyez-moi. Dites-lui les mots peinture, amour ou amitié et c'est parti : « Ah! MA PEINTURE naturellement, mais d'abord ma femme... pis mes enfants, aujourd'hui ils sont grands, mieux dialoguer avec eux... » Sa profession d'animateur et de chanteur-compositeur fut presque un accident de parcours. Dans les années '60, il avait ouvert une école de peinture dans le Vieux-Montréal : L'atelier libre. « On étudiait des modèles, des nus, puis on a ouvert une classe de photographie et certains élèves faisaient des photos de nus... qu'ils vendaient au dehors. Deux ans plus tard, l'escouade de la moralité fermait l'atelier... » Comme il est rare que la peinture fasse vivre un artiste à ses débuts, pour survivre il se produisit alors comme chansonnier dans les cabarets et ... il advint ce que nous savons, il eut du succès. Il attendait pourtant son heure pour se consacrer uniquement ou presque à sa peinture. Cette heure est arrivée depuis plusieurs années déjà. Tex sera toujours artiste-peintre avant d'être amuseur public. C'est un être entier, sincère, qui ne se ment pas. Il connaît ses faiblesses autant que ses moyens. Son sens de l'humour en particulier. « Ma femme... c'est toute une femme! Je viens parfois en m... après elle. Je

rentre un tableau dans la maison, j'en suis très content, je le mets là, je le regarde pis j'en suis très heureux; et là, elle me dit... - ben, il n'est pas tout à fait fini, il y manque un petit quelque chose à ton tableau, je ne sais pas quoi... - Là je deviens en m..., je dis comment? Mais il est bon ce tableau-là... puis je prends le tableau, je l'amène dans l'atelier, je le corrige ou j'y ajoute un élément et j'reviens lui montrer. Alors elle dit – ah! Oui, c'est mieux, là il est bon – Alors je lui dis – ben juste pour te prouver... je n'ai pas touché au tableau – je sais bien que ce n'est pas vrai, c'est juste par orgueil que je lui dis ça, mais elle aussi le sait, puis au fond, elle rigole pis... moi aussi. » C'est Tex Lecor tout pur, mais il reste une partie inexpliquée de lui, cette partie qui révèle le profond humaniste qu'il est et dont on découvre une parcelle dans la phrase d'une de ses compositions passées : « Quand les hommes auront réussi à effacer les souffles de la vie, construiront-ils des montagnes à nouveau? Ranimeront-ils l'oie blanche et le perdreau? » Paul « Tex » Lecor? Un phénomène bâti dans un bloc de granit et d'amour, qui vibre avec intensité et au contact duquel... on ne peut que vibrer au même diapason.